



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

III
(Suite)

Une dizaine de minutes plus tard l'équipage du comte était sur le chemin du Sault.

L'équipage du comte de Bouetoache se lança ensuite sur la route de Ste-Rose.

L'atmosphère commençait à se vicier dans l'intérieur de la voiture et le comte fit relever les stores et baisser les glaces afin de donner accès à l'air du dehors.

Ursule qui était assise en face de la comtesse, le dos tourné au siège du cocher, jeta un regard au dehors et vit au clair de lune un nuage de poussière qui s'élevait sur la route à deux ou trois arpents en arrière de la voiture. Elle dit à la comtesse : Madame je crois qu'il y a une voiture par là bas qui cherche à nous passer.

Le comte sortit la tête de la voiture. Il vit un dog-cart dans lequel était une seule personne.

Cette dernière modérait l'allure de son cheval et semblait ne pas tenir à passer la voiture du comte ni à s'en rapprocher de trop près.

Le cocher d'après les ordres du comte arrêta à la première hôtellerie de Ste-Rose et y fit boire ses chevaux.

Le dog-cart continua sa route un peu plus loin et s'arrêta près du pont.

La personne qui était dans cette petite voiture portait un feutre aux larges bords rabattu sur ses yeux. Sa bouche et son menton disparaissaient sous une barbe épaisse et rousse.

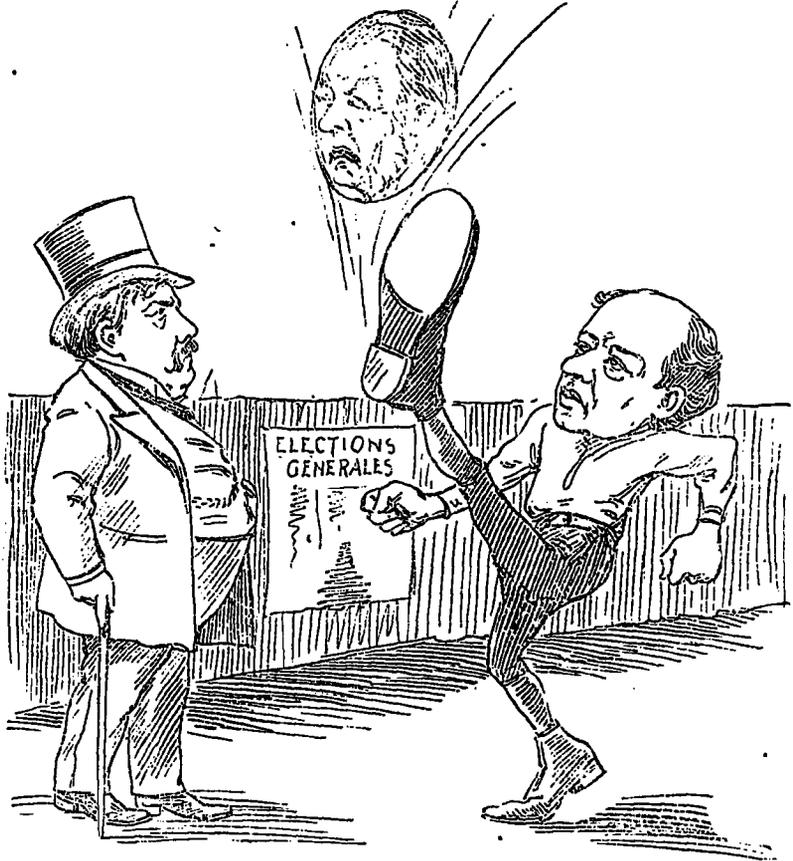
En passant près de l'hôtellerie où était entré le comte, l'inconnu ne tourna pas la tête et il continua sa route comme un voyageur qui connaissait parfaitement le district.

Le comte paraissait très intrigué par l'arrivée de cet étrange personnage.

Il s'était placé dans l'embrasure d'une fenêtre, et avait écarté discrètement un coin des rideaux en tapisserie qui masquaient le châsis.

Il n'avait jamais rencontré auparavant l'homme qui était dans le dog-cart et ses traits lui étaient complètement inconnus.

Il se mordit pourtant la lèvre inférieure et frappa avec le manche de son fouet la tige d'une de ses bottes à l'écuylère ?



AU PIED LEVÉ

LAURIER. — Te voilà, Wallace. On me dit que tu veux être chef des Tories. Eh bien, regarde ce que j'en fais, moi, des chefs Tories. Si tu veux sauter à ton tour, tu n'as qu'à le dire.

Si c'était un limier lancé sur sa piste par M. Caraqueotte.

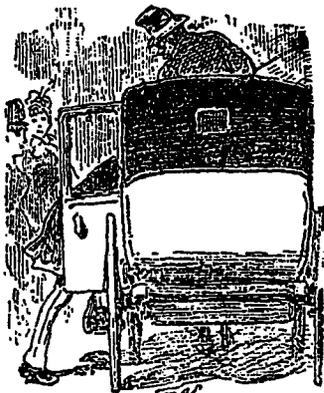
Le comte fit résonner un timbre sur une table au milieu de l'appartement.

Le commis de bar parut et le comte lui commanda des rafraichissements.

La comtesse prit un verre de vin chaud et Ursule se contenta d'un peu de gin. Le comte prit un verre de citron avec un peu de saponnette et paya la consommation.

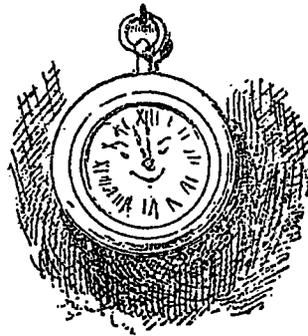
En partant il demanda au propriétaire de l'hôtel s'il avait vu passer l'homme dans le dog-cart.

L'hôtelier dit que l'individu devait être un étranger dans ces parages, car c'était la première fois qu'il le voyait.



Le comte, la comtesse et Ursule avec

l'enfant remontèrent dans la voiture dont les chevaux reprirent un train de quatre lieues à l'heure.



Il était alors minuit moins quatre minutes.

En passant sur le pont de Ste-Rose, l'allure des chevaux fut tempérée. Les glaces de la voiture avaient été baissées et la brise du soir venant de la rivière rafraichissait sensiblement l'intérieur du véhicule.

Tout à coup, pendant que la lune était voilée par un nuage qui passait, les personnes qui étaient dans la voiture, entendirent un bruit étrange et quelque chose de noir entra dans la voiture et tomba sur la figure du vicomte qui était endormi sur les genoux d'Ursule.

La bonne mit la main sur cet objet

trange. Elle toucha quelque chose de froid, de velu et de visqueux. Elle poussa un cri déchirant.

—O, Mon Dieu, madame ! Une "souris chaude," une "souris chaude" collée sur le visage du petit !

La comtesse poussa un soupir, pâlit et s'évanouit :

Le comte enleva l'oiseau nocturne de la figure de son fils et le jeta hors de la voiture en disant :

—Voilà un sinistre présage !

Vers une heure et demie du matin, le comte et la comtesse traversaient Ste-Thérèse.

Tout le monde y dormait, pas une lumière ne brillait dans le village.

Ils n'entendirent pour tout bruit que les hurlements des chiens éveillés par les roulements du carrosse et alternant avec les notes graves des oua-ouarons chantant dans les marais.

Les voyageurs passèrent inaperçus à Ste-Thérèse et s'engagèrent dans la route de St-Janvier.

Rien n'est plus monotone que le trajet entre Ste-Thérèse et St-Janvier.

Une savane longue de six milles sépare les deux paroisses.

La végétation y est sombre et triste, pas un colon n'a encore construit son habitation sur cette route toujours déserte.

Ce chemin s'appelle la Grande Ligne.

Quelquefois les roues s'enfonçaient jusqu'aux moyeux dans une terre forte désagrégée par les dernières pluies, quelquefois le carrosse roulait sur un terrain plus sec et le sable sous le sabot des chevaux s'élevait en épais nuages.

La comtesse cognait des clous.

Le comte sortit sa blague et chargea sa pipe d'écume "cernée" avec laquelle il tira quelques touches pour opérer une diversion à l'ennui de la route.

Il jeta un regard en arrière de la voiture et s'aperçut qu'il était suivi par quelqu'un monté sur un buck-board

Ce ne pouvait pas être M. Caraqueotte, car celui-ci conduisait un dog-cart.

Le comte fut rassuré.

Ursule s'était laissé gagner par le sommeil. Elle paraissait en proie à un affreux cauchemar.

Elle rêvait sans doute à Bénoui qui dormait sur les durs paillasses de la géole.

(A suivre).

Les mois d'août et septembre sont les mois de sport par excellence. Si vous voulez vous tenir au courant, et savoir ce qui se passe sur toutes les pistes du Canada et des Etats-Unis, allez prendre un bon cocktail ou fumer un excellent cigare chez "l'im" Arbour, Nos 119 et 121 rue St-Laurent.

Boulevard St-Jean